



GROUPE REGIONAL AFRICAIN DE L'UNION INTERNATIONALE DES MAGISTRATS

STATUT DU JUGE EN AFRIQUE (1995)

PREAMBULE

Nos pays respectifs ont connu pendant longtemps une situation de parti unique.

Le processus de démocratisation et d'intégration de nos Etats a conduit à l'expansion des pouvoirs législatifs et exécutifs au niveau national et même international.

Ce processus de démocratisation achève de démontrer une fois encore qu'une réelle séparation des pouvoirs est indispensable au bon fonctionnement de tout Etat de droit.

Ce principe doit être appliqué à l'intégration africaine, en particulier parce que nos Etats, qui se considèrent comme des Etats de Droit favorables à cette intégration, ont presque tous inséré le principe de la séparation des pouvoirs dans leur Constitution.

Or, une des conditions essentielles d'un Etat de droit est l'indépendance de son pouvoir judiciaire.

En conséquence, il est nécessaire de consolider le pouvoir judiciaire comme garantie de protection des droits des citoyens contre les atteintes de l'Etat et des autres groupes de pression.

Pour atteindre ce but, les Juges des différents pays africains doivent collaborer et démontrer de cette façon leur solidarité dans la poursuite des intérêts communs.

Dans cette option les principes fondamentaux relatifs à l'indépendance de la magistrature élaborés par les Nations Unies, et repris par la Charte Africaine, doivent être considérés comme un minimum incompressible.

Partant de cette constatation, il est nécessaire d'arrêter les principes communs d'un Statut du Juge en Afrique, malgré les différences fondées sur des traditions et des Ordres juridiques divers entre les Etats africains.

Les participants du Groupe Africain au sein de l'U.I.M. réunis à Tunis le 10 Septembre 1995 déclarent retenir les principes fondamentaux suivants :

I - L'indépendance du juge doit être érigée en règle constitutionnelle dans chaque Etat Africain.

II - Le juge n'est soumis qu'à l'autorité de la loi ; aucune partie ou pouvoir n'a le droit d'intervenir dans les procédures judiciaires.

III - Un statut particulier doit régir le Magistrat pendant l'exercice de sa fonction.

Il doit prévoir les règles objectives de recrutement des juges, de leurs avancements, de leurs mutations, de leurs retraites et des sanctions qu'ils peuvent encourir s'ils manquent à leur dignité de Magistrat ou s'ils commettent sciemment des fautes graves.

IV - Un organe représentatif et issu du pouvoir judiciaire lui même doit décider de la carrière du juge.

V - Le juge doit être impartial et ne peut être soumis à l'influence des partis politiques, des groupes de pression ou des autres institutions de l'Etat.

VI - Chaque Etat Africain doit fournir les moyens nécessaires et suffisants au juge pour l'exercice de sa fonction en dotant l'administration judiciaire d'un budget propre garantissant la bonne marche de la justice.

VII - Le juge doit se conduire de manière à préserver la dignité de sa charge. Il doit être intègre, compétent et justifier d'une formation et de qualifications juridiques suffisantes.

VIII - Le juge doit être lié par le secret professionnel en ce qui concerne les décisions et les informations qu'il détient dans l'exercice de sa fonction.

IX - Une rémunération appropriée doit être allouée au juge de manière à préserver sa dignité, son impartialité et son indépendance.

X - Les juges sont inamovibles.

XI - Le juge ne peut faire l'objet personnellement d'une action directe en responsabilité dans l'exercice de sa fonction.

XII - Le juge ne peut être suspendu ou destitué que s'il est inapte à poursuivre ses fonctions pour incapacité ou inconduite.

XIII - Un conseil d'honneur issu de l'organe représentatif des juges durant toute sa carrière est seul habilité à se prononcer sur les mesures disciplinaires à prendre à l'encontre des juges qui manquent à leurs dignités.

IVX - Les juges doivent être libres de constituer des associations de magistrats pour défendre leurs intérêts, faire prévaloir leurs droits et protéger leur indépendance



**AFRICAN REGIONAL GROUP
OF THE INTERNATIONAL ASSOCIATION OF JUDGES**

**JUDGES STATUTE IN AFRICA
(1995)**

PREAMBLE

In our respective countries there has been a one party system for a long time.

The process of democratisation and integration in our countries has led to the expansion of the legislative and executive powers at a national as well as international level.

This democratisation process shows once again that a real separation of powers is indispensable to the correct functioning of a State based on the rule of law.

Such a principle must be applied to the African integration process, particularly because almost all our countries - which consider themselves as States based on the rule of law and favour this integration - have recognized the principle of separation of powers in their constitution.

In addition, the independence of Judicial power is one of the essential conditions for a State based on the rule of law.

Therefore, it is necessary to strengthen the Judicial power as a guarantee for the protection of citizens' rights against attacks from the State or other pressure groups.

In order to reach this goal, Judges from different African countries must cooperate and show in this way their solidarity for the pursuit of common interests.

In this perspective the United Nations basic principles on the independence of the Judiciary, accepted by the African Charter, have to be considered the absolute minimum.

Based on this, it is necessary to set down common principles for a Judges' Statute in Africa, despite the differences stemming from the various traditions and legal systems within the African countries.

The participants of the meeting of the African Group of the IAJ held in Tunis on September 10, 1995, declare the following fundamental principles:

I - The rule of the independence of the judge must be included in the Constitution of each African Country.

II - The judge is only accountable to the law. No party or power has the right to interfere in judicial proceedings.

III - A special statute must regulate judges when they exercise their activities.
This statute must provide for objective criteria for the selection of judges, their promotions, transfers, retirement and the sanctions which can be imposed on them if they do not uphold the dignity of their profession or if they consciously commit a serious mistake.

IV - A representative body expressed by the judicial power has to decide on the judges' career.

V - Judges must be impartial and must not be influenced by political parties, pressure groups or other institutions of the State.

VI - Each African State has to provide judges with the necessary and sufficient resources required for the exercise of their activity by giving the judicial administration its own budget in order to guarantee the correct functioning of the judicial system.

VII - Judges' behaviour should conform to the dignity of their profession. Judges must be honest, competent, sufficiently trained and legally qualified.

VIII - Judges must be bound by professional secrecy with regard to the decisions they make and information they have due to the exercise of their functions.

IX - Appropriate remuneration must be granted to judges in order to safeguard their dignity, impartiality and independence.

X - Judges cannot be transferred without their consent.

XI - Judges cannot be held responsible personally and directly brought into court in connection with the exercise of their functions.

XII - Judges can be suspended or dismissed only in case they are not able to continue to exercise their functions due to inability or bad behaviour.

XIII - A special committee formed by members of the representative body of judges alone can impose disciplinary measures against judges whose behaviour violates their professional dignity.

XIV - Judges have the right to constitute judges' associations to defend their interests, to assert their rights and to protect their independence.

(translation from the French version)